

C'est sur cette toile de fond que nous devons considérer le seul bastion de la démocratie dans notre région: Israël. Un coup d'oeil sur la carte du Proche-Orient doit sûrement faire ressortir l'importance capitale que revêt pour la sécurité du monde libre cette enclave de stabilité, de loyauté et d'amitié envers l'Occident.

Parvenir à vivre en paix avec nos voisins arabes, y compris les Palestiniens voilà le principal défi que nous devons relever. Dans notre Déclaration d'indépendance, nous avons tendu la main à nos voisins arabes en signe de paix. Notre offre a été rejetée et les armées de sept États arabes ont préféré se joindre aux Arabes palestiniens dans un effort pour détruire l'État juif embryonnaire avant son avènement et pour nous repousser à la mer. Nous avons riposté désespérément bien que à court d'armes, numériquement inférieurs, pilonnés par un ennemi mieux armé et victimes d'un embargo de la plupart des pays du monde libre. Grâce au sacrifice de 1 p. 100 de notre peuple mort au combat et aux qualités de chef de Ben Gourion, nous avons réussi à survivre.

Dès sa naissance, Israël a tendu la main en signe de paix, mais son offre a été rejetée. Les Palestiniens ont continué sur la voie de la tragédie.

Pendant 19 ans, soit de 1948 à 1967, la Cisjordanie a été occupée par la Jordanie, et la bande de Gaza par l'Égypte. Mais on n'a pas accordé l'indépendance aux Palestiniens ni créé d'État palestinien, car à cette époque-là, tout comme aujourd'hui, la dernière chose dont les Arabes auraient voulu, quoi qu'ils en disent, c'est d'un État palestinien.

Dix jours après la fin de la Guerre de six jours, en 1967, le cabinet israélien a offert de rendre à l'Égypte le désert du Sinaï, et à la Syrie les hauteurs du Golan, en échange de la démilitarisation et de la paix. Le gouvernement s'est préparé aux négociations avec le roi Hussein. Pour toute réponse, les Arabes nous ont opposé un triple refus à la conférence au sommet de Khartoum: non aux négociations avec Israël, non à la reconnaissance d'Israël et non à la paix avec Israël.

En 1977, le projet d'autonomie complète pour les Palestiniens que proposait Menahem Begin, premier ministre à l'époque, a été rejeté d'emblée. Si son projet avait été accepté, nous serions peut-être sur le point de conclure un accord permanent.

Nous nous sommes irrévocablement engagés à poursuivre le processus inexorable qui mènera à la paix au Moyen-Orient. Je suis convaincu que nous réussissons. Il me suffit de songer qu'il y a douze ans à peine la frontière

israélienne était pour ainsi dire hermétiquement fermée aux visiteurs et au commerce. Qui aurait pu croire à l'époque que le drapeau israélien flotterait au-dessus de l'ambassade d'Israël en Égypte et que le drapeau égyptien flotterait au-dessus de l'ambassade d'Égypte en Israël? Qui aurait pu croire que dix ans après la signature du Traité de paix entre Israël et l'Égypte, l'Égypte, tout en respectant les engagements qu'elle a pris envers Israël, serait de nouveau acceptée au sein de la Ligue arabe et reprendrait, et ce à juste titre, les rênes du monde arabe?

Qui aurait pu croire que cette année, quelque 120 000 touristes israéliens afflueraient vers les lieux de villégiature d'Égypte et que des coprojets agricoles israélo-égyptiens seraient lancés dans le delta du Nil et au Néguev, en Israël?

Qui aurait pu croire que, chaque année, plus d'un million de personnes traverseraient dans les deux sens les ponts du Jourdain et que tous les jours des centaines de camions transporteraient des produits d'alimentation et d'exportation toujours dans les deux sens? Qui aurait pu croire que des milliers de musulmans israéliens traverseraient la frontière pour se rendre en pèlerinage à La Mecque?

Mais nous voilà de nouveau à la croisée des chemins. L'agitation secoue la population de Judée, de Samarie et de Gaza. Nous regrettons profondément cette effusion de sang alors que nous nous efforçons de maintenir la loi et l'ordre. Nous avons dû surmonter des attaques répétées par le passé, et je ne doute pas que nous surmonterons la vague de violence actuelle qui, à nos yeux, menace le fondement même de notre société et la coexistence pacifique entre Juifs et Arabes sur la terre d'Israël. Nous n'osons pas sous-estimer les sentiments qu'exprime l'agitation, pas plus que nous ne devons attendre avec optimisme qu'elle s'estompe. Un acharnement irrationnel et auto-destructeur a tragiquement marqué les attaques arabes précédentes contre Israël. La haine et la violence n'ont conduit qu'au deuil et au désastre sans rien résoudre. La compréhension est venue trop tard dans chaque cas.

Israël n'a nul désir de dominer un autre peuple ni de diriger son destin. N'oublions pas cependant que la question fait l'objet d'un débat politique majeur en Israël. Israël est acculé à des décisions lourdes de conséquences, et je ne suis que trop conscient des réévaluations déchirantes qui se font aujourd'hui tant dans notre société libre que chez les Palestiniens qui vivent avec nous en Israël et dans les territoires.